



"UN ACCUEIL CHALEUREUX !" - PAR RAV MOCHÉ MERGUI, ROCH HAYÉCHIVA

La TORAH dit (CHEMOT 2-20 à 22) : « Ytro dit à ses filles : 'Et où est-il ? Pourquoi avez-vous abandonné cet homme ? Appelez-le, et qu'il mange du pain' ». Moshé consentit à demeurer avec cet homme. Il donna Tsipora, sa fille, en épouse à Moshé. Elle enfanta un fils, et il l'appela son nom Guerchom en disant : 'je suis un émigré sur une terre étrangère.' »

« Qui est cet homme ? » Et qu'a-t-il fait pour mériter l'invitation chaleureuse de Ytro et d'épouser sa fille Tsipora ? Il s'agit de l'enfant sauvé de la noyade par la princesse Bitya, et qui sera élevé dans le palais royal de son père adoptif, Paro.

Bitya nomme l'enfant Moshé, ce qui signifie : celui qui est sauvé. Moshé devient le SAUVEUR.

Animé d'un feu sacré, Moshé ose désobéir à l'ordre royal de Paro et, au péril de sa vie, sauve un Hébreu odieusement maltraité par un cruel chef de corvée égyptien.

Moshé est ensuite recherché pour avoir tué un chef Egyptien. Il doit fuir l'Egypte et se réfugie à Midian. De nouveau, animé d'un feu sacré, il intervient pour protéger des bergères, filles de Ytro, contre les agressions commises par des bergers.

Cette courageuse intervention lui fait découvrir un homme remarquable en la personne de Ytro. Celui-ci connaît HAKADOSH BAROUKH'HOU, et croit en LUI. Comme Avraham Avinou, Ytro rejette totalement ses idoles, puis démissionne de la haute fonction de grand

prêtre de Midian, pour devenir un authentique croyant, un MAAMINE.

Avant le Don de la TORAH, tous les Noahides croyant en HAKADOCH BAROUH' HOU entrent dans l'Alliance d'Avraham Avinou, et font ainsi partie intégrante de sa grande famille.

Tsipora partage pleinement l'enseignement de son père Ytro le monothéiste, qui mérite d'avoir un gendre de la stature de Moshé. Et la chaleureuse invitation de Ytro à Moshé pour qu'il vienne manger un morceau de pain, a permis de rapprocher le cœur de ces deux géants animés d'un feu sacré, qui se concrétise par l'union de Tsipora et Moshé.

Le premier fils est nommé Guerchom, afin de se souvenir de son identité : « je suis un étranger sur une terre étrangère. » Le deuxième fils est appelé Eliezer, qui signifie : « mon D. est mon aide », pour remercier HACHEM de Ses bienfaits.

Dans la *Guémara Sanhédrin* 104A, nos Maîtres nous enseignent : pour avoir invité chaleureusement Moshé à manger du pain, Ytro a été récompensé en recevant le privilège que ses descendants siègent ultérieurement parmi les membres du Grand Sanhédrin.

**Le Lekha Dodi de cette semaine est dédié
à la mémoire de
Madame Djohar bat Esther Samoun
זכרונה לברכה**

C'est bien à une question que tous s'interrogent. Tenons pour acquis que D'IEU existe (laissons de côté ceux qui n'y croient pas, ils sont pitoyables...), nous n'avons aucun doute sur l'existence de D'IEU, la question est de savoir où se cache-t-il ? ou encore ; Comment accéder au divin ? La question n'est pas au sens philosophique et métaphysique seulement, effectivement D'IEU est de partout ! Il suffit d'ouvrir les yeux pour LE voir, les oreilles pour L'entendre etc. Malgré ce savoir nous sommes en quête de D'IEU parce que nous désirons LE sentir, voire LE comprendre, bénéficier de SA présence etc.

Il existe plusieurs façons d'aborder cette recherche du divin, notre Paracha – Chémot nous livre un message fabuleux. Dans ses décrets affolants Parô institue la mort des nouveau-nés d'Israël, il demande aux sage-femmes juives de tuer les garçons, il instaure l'avortement et l'infanticide ! Pourquoi une telle cruauté ? Il est vrai qu'il est inutile d'expliquer la folie de l'homme, mais tout de même nous avons là un roi qui ne peut se permettre des comportements des plus absurdes, il doit prétexter ses choix. Rachi commente : les astrologues de Parô prédisaient que le sauveur d'Israël serait un garçon Israël, il fallait donc tuer tous les garçons afin d'empêcher cette naissance. Les sage-femmes juives désobéissent à Parô, lui-même

s'en étonne, elles répondront à cette désobéissance. Nous voyons déjà un premier point : l'ordre de Parô n'est pas exécuté, celui-ci fait tout ce qui est en son pouvoir pour mettre fin au peuple d'Israël mais la chose lui échappe. La Tora témoigne que les sage-femmes juives craignent D'IEU et ne se plient pas au décret pharaonique ! l'homme peut avoir mille projets, quels qu'ils soient, mais en aucun cas il ne pourra s'opposer au projet divin. Ce projet divin est mené à bien par ceux qui craignent D'IEU et LE placent au sommet de la pyramide des valeurs. En l'occurrence, ici ce sont les femmes d'Israël qui choisissent la voie divine, comme l'enseigne le Talmud au traité Sota 11B « c'est par le mérite des femmes d'Israël que nos ancêtres ont été libéré de l'Egypte » !

La Paracha poursuit et nous raconte comment le sauveur d'Israël est sauvé des griffes de Parô. A sa naissance, Moché est déposé dans un berceau qui flottera sur le Nil. La fille de Parô descend dans le fleuve et trouve ce berceau, elle sauvera l'enfant et le ramènera au palais royal, elle le prendra sous sa tutelle et le considérera comme son fils ! Ce que Parô s'efforce de mettre en place : la mort des nouveau-nés, c'est sa propre fille : la princesse Bitya qui donnera un droit à l'existence au sauveur d'Israël. Le palais qui veut tuer devient le palais de la vie. Le palais de l'horreur devient le palais du

secours, et ce à l'insu de Parô lui-même, il ne rend pas compte qu'il introduit chez lui le produit de sa contradiction.

L'origine de cette présence divine, de cette gestion du monde par le divin, figure en vérité au début de notre Paracha. Lorsque Parô prétexte son décret d'anéantissement d'Israël il se demande que peut-il bien faire pour empêcher le peuple d'Israël de se développer "*pène yirbé*" – de crainte qu'il ne se multiplie (1-10). Ce à quoi D'IEU lui répond "*kène yirbé véh'en yifrots*" (voir Rachi 1-12). Il n'y a aucun moyen de se faufiler pour éviter le projet divin. La Providence s'impose là où s'y attend le moins. Plus l'homme tente d'éviter le bon D'IEU, plus le bon D'IEU le rattrape et le guide là où IL veut. D'IEU se trouve là où tu te hasardes de Le déjouer !

Le Livre de Béréchit nous délivre que D'IEU a créé le monde, celui de Chémot nous rappelle que c'est D'IEU qui le gère !

La question n'est plus de savoir où est D'IEU, mais plutôt où est l'homme ?!

La réponse, suivant notre exposé, est que l'homme se trouve là où D'IEU le place, ou encore l'homme se trouve là où il découvre D'IEU ! Si et parce que D'IEU occupe toute la place, même celle qu'on ne lui attribue pas, l'homme n'a donc de place seulement s'il sait reconnaître que là où il est se trouve D'IEU !

Amida, douzième bénédiction « birkat haminim »

Le Talmud explique : après que dans la dixième bénédiction nous avons traité du jugement des impies, vient la onzième bénédiction qui traite de la disparition des impies et des hérétiques. Rachi explique : les impies sont ceux qui transgressent délibérément les commandements divins prescrits dans la Tora, les hérétiques sont ceux qui renient que la Tora a été donnée à Moché au mont Sinaï. Effectivement, explique Rav Riah'i (Maseh'et Chel Téfila page 74) : dans la bénédiction précédente nous avons prié que soit rétabli le grand tribunal qui juge et gère le peuple d'Israël selon les lois de la Tora, ensuite nous prions pour que ceux qui ne croient pas à la Tora et gênent le peuple d'Israël disparaissent. Mais, en réalité, cette bénédiction n'est pas prononcée uniquement pour les temps futurs, mais même au présent nous prions pour que ces personnes soient mises de coté afin de les empêcher d'embrouiller le peuple d'Israël.

Le Rambam (Hilh'ot Téfila II-1) écrit : « du temps de Raban Gamliel les hérétiques se multiplièrent, ils dérangèrent le peuple d'Israël et influencèrent les juifs de se détourner de la voie divine, Raban Gamliel constata que c'était là le plus grand besoin des hommes, avec son tribunal il institua une bénédiction dans laquelle nous prions D'IEU d'éliminer les hérétiques ! ». Nous apprenons de ces propos de Maïmonide plusieurs points : tout d'abord il définit ici les hérétiques, les *minim*, comme étant ceux qui en plus de s'éloigner de la Tora et de ses commandements incitent les autres à de tels comportements. Ces incitateurs méritent qu'une seule chose : disparaître. Maïmonide dit encore un point important : ceci est le plus grand besoin des hommes ! dans ses mots « *zo guédola mikol tsorké béné adam* ». Raban Gamliel a vécu la période de la destruction du second Temple, ce grand Maître a une histoire passionnante, durant le chaos dans lequel le

peuple d'Israël se trouva suite aux pogroms et à la destruction du Temple, se levèrent toute sorte de secte qui s'évertuaient de détourner le peuple d'Israël des chemins ancestraux de la tradition de la Tora. Ainsi Raban Gamliel entama de combattre leur projet et, notamment, il instaura cette bénédiction dans laquelle nous demandons à D'IEU de faire disparaître tous ces parasites. Intéressant de noter donc que le Rambam appelle ceci "le plus grand besoin des hommes", effectivement quel sens a notre vie si nous nous égarons de la Tora ?!

Le contenu de cette bénédiction est extrêmement violent et ne contient aucune indulgence envers ce genre de personnes qui s'éloignent de la foi et de la Tora et incitent les autres à les suivre (je vous laisse l'exercice de consulter la traduction de cette bénédiction dans les livres de prière...). Rabéno Manoh' dans son commentaire sur le Rambam s'étonne déjà de cette brusquerie du texte, plutôt que de prier pour qu'ils meurent n'est-il pas plus sage de prier pour qu'ils se repentent, demande-t-il ? Avant de citer sa réponse il nous faut bien comprendre qu'il existe des gens qui œuvrent pour l'oubli de la Tora, ils inventent des nouvelles Tora pour éloigner le peuple de la sainte tradition... ceci est ce qu'il y a de plus grave, de plus dramatique pour notre peuple, on ne peut pas rester les bras croisés et se taire, il nous faut combattre avec virulence ces groupes de gens qui détournent la vraie Tora. Nous avons dans l'histoire des Maîtres qui à l'instar de Raban Gamliel ont usé de toute leur énergie pour les empêcher de s'étendre comme la peste. Le H'atam Sofer, Rav Elh'anah Wasserman, et beaucoup d'autres maîtres se sont lancés dans ce combat. Le Rambam a lui-même écrit sa fameuse lettre à la communauté du Yemen, ou encore son introduction à H'elek (10^{ème} chapitre du traité Sanhédrin). En réalité nous trouvons déjà

dans les Psaumes – Tehilim du roi David des prières pour demander la disparition des impies et mécréants. Il nous faut comprendre que c'est un problème à ne pas prendre à la légère, on n'a peut-être pas les moyens d'y remédier mais on a la possibilité et le devoir de prier pour que ces détracteurs et incitateurs disparaissent de la terre.

Rabéno Manoa'h' répond : de toute évidence nous espérons que tous les impies rejoignent le droit chemin et se repentent, toutefois de certains impies et hérétiques qui ne se repentent pas et s'activent pour faire du mal au peuple d'Israël, c'est dans ce moments d'action des impies où nous voyons qu'ils ne

se repentent pas que nous prions pour qu'ils disparaissent.

Lorsque Raban Gamliel instaura cette bénédiction, le Talmud nous dit qu'il se trouvait à la ville de Yavné. Le Maguid Mécharim s'interroge de savoir pourquoi il est précisé où il se trouvait, cela ne change rien ? Il répond : cette ville où les Sages d'Israël ont pris refuge des pogroms, où ils ont créé une Yéchiva s'appelle Yavné, de la racine *boné* – construire, les Maîtres sont les bâtisseurs du peuple d'Israël, ils ont pris conscience que ces impies détruisaient le peuple d'Israël et les Maîtres œuvraient pour sa construction.

« c'est le plus grand besoin des hommes » - Rambam !

Tehilim 87

C'est encore un mizmor qui a été prononcé par les fils de Korah'. Il faudrait réfléchir à tous ces psaumes, quel est le rapport entre leur contenu et les fils de Korah'.

De quoi parlent-ils ici ? Les Rishonim expliquent que ce mizmor parle de l'éloge de Yeroushalaïm ville sainte, cette ville qu'Hashem a choisie pour résider dans le monde. Et cette ville, cet endroit est l'endroit le plus qualifié pour la résidence d'Hakadosh Barouh' Hou. C'est un endroit où il est bon de vivre même pour la santé du corps et pour y acquérir la h'oh'ma - la sagesse.

Dans ce mizmor ils parlent également des habitants, des citoyens de Yeroushalaïm dont, dans les temps futurs, les nations loueront les habitants de Yeroushalaïm et ceux qui sont nés à Tsion ou qui n'y sont pas nés mais qui aspirent à y venir. Cela sera considéré comme s'ils y étaient nés.

C'est très intéressant, lorsqu'on a l'aspiration de vivre à Yeroushalaïm c'est comme si on y était né. L'aspiration de vivre quelque chose donne à l'homme un attachement fort avec la chose, au point que c'est comme s'il provenait de là-bas.

Souvent chez l'homme lorsqu'on n'arrive pas à faire ou avoir quelque chose que nous espérons, l'homme le vit souvent comme une frustration. Ici David Hameleh' dit que celui qui a cet espoir de se retrouver à Yeroushalaïm n'est pas du tout dans une frustration mais au contraire cela prouve un attachement fort avec Yeroushalaïm. Au point que les nations le loueront.

Selon le Sefer Hakadmon, la ségoula du psaume 87 est lorsque dans une ville ou dans une communauté il y a un drame, une souffrance, en prononçant ce mizmor on a le secours du drame communautaire et collectif. Nous trouvons dans ce mizmor des clés de réflexion et de secours face à cela.

La Yéchiva souhaite un grand Mazal Tov aux familles Rav Imanouel Mergui et Rav Chmouel Sananes à l'occasion du mariage de leurs enfants **Yonathan** et **Eden**

La Yéchiva souhaite un grand Mazal Tov à la famille David et Néh'ama Bismuth à l'occasion de la Bar Mitsva de leur fils **Aviël** Et la bat Mitsva de leur fille **Téhila**

Horaires Chabat Kodech Nice
Vendredi 17 janvier – 17 teveth
Entrée de Chabat 17h04
Samedi 18 janvier – 18 teveth
Réciter le Chémâ avant 9h52
Sortie de Chabat 18h09 / Rabéno Tam 18h19

La Yéchiva souhaite un grand Mazal Tov à David et Marion Douillet à l'occasion de la Bar Mitsva de leur fils **Matitya**